

Marc Pautrel

# Le peuple de Manet

roman

L'INFINI

*nrf*

GALLIMARD



DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Gallimard*

- L'HOMME PACIFIQUE, *roman*, coll. « L'Infini », 2009.  
UN VOYAGE HUMAIN, *roman*, coll. « L'Infini », 2011.  
POLAIRE, *roman*, coll. « L'Infini », 2013.  
ORPHELINE, *roman*, coll. « L'Infini », 2014.  
UNE JEUNESSE DE BLAISE PASCAL, *roman*, coll. « L'Infini », 2016.  
LA SAINTE RÉALITÉ. VIE DE JEAN-SIMÉON CHARDIN, *roman*, coll. « L'Infini », 2017.  
LA VIE PRINCIÈRE, *roman*, coll. « L'Infini », 2018 (Folio n° 6675).  
L'ÉTERNEL PRINTEMPS, *roman*, coll. « L'Infini », 2019 (à paraître en Folio).

*Aux Éditions Confluences*

- LE MÉTIER DE DORMIR,  *récits*, 2005.

*Aux Éditions In8*

- JE SUIS UNE SURPRISE,  *récit*, 2009.

*Aux Éditions Louise Bottu*

- OZU,  *roman*, 2015. Réédition Arléa-poche, 2020.



*L'Infini*

Collection dirigée  
par Philippe Sollers



MARC PAUTREL

LE PEUPLE  
DE MANET

roman

*nrf*

GALLIMARD



« L'Être-été, d'une certaine manière,  
jaillit de l'avenir. »

HEIDEGGER



MANET



Son heure semble arrivée. Soudain la mort surgit au loin, elle fond sur lui au galop, elle l'atteindra bientôt. C'est une charge de cavalerie qui remonte toute la rue. Manet a voulu voir les émeutes de trop près. Ne t'approche pas des troubles, lui avait pourtant dit son père, mais il a dix-neuf ans, il est un jeune chien fou, il veut toucher les choses du doigt, sentir la colère populaire contre le coup d'État, les manifestations, les cris, les pillages, les barricades en flammes.

Les soldats sont partout dans Paris, ils vont de rue en rue disperser le moindre attroupement, détruire les barricades, non pas interpellier les émeutiers, mais les exécuter, comme la veille devant le café Tortoni, et cela révulse Manet, les soldats ont tiré sur de pauvres passants. C'est la tactique de la peur, empêcher les gens de manifester, les forcer à rentrer chez eux et se taire, la population comme une masse uniforme et docile. Manet, lui, ne croit qu'à l'individu et à la liberté. Il est sorti par curiosité, il voulait voir les manifestations contre Louis-Napoléon, mais il n'a rien vu, à peine quelques

badauds en grande discussion, donc il revient chez lui en coupant par la rue Laffitte, celle où il passe souvent parce que s'y trouvent les marchands de tableaux.

Alors il entend le grondement des sabots qui cognent les pavés, le galop des chevaux qui couvre les autres bruits. Une charge de cavalerie, les dragons déferlent d'abord dans une avenue voisine, et immédiatement après ils apparaissent au loin. Les soldats remontent au grand galop la rue rectiligne, sabres levés, penchés sur leur monture, et ils balayent de leur épée tous les passants qu'ils croisent. Derrière les chevaux, suivent les fantassins avec leurs fusils et leurs baïonnettes, ils ont chargé leur arme, ils vont viser, tirer sur ceux qui ont échappé aux sabres, ils vont réduire l'émeute de la façon la plus folle : tuer ceux qui ne sont pas d'accord, assassiner le peuple opposé au tyran.

Manet se met à courir. Des commerçants sont sortis, alertés par le brouhaha. Il voit sur le pas de sa porte un marchand de tableaux qu'il connaît, qui se met en travers du trottoir et lui crie de ne pas continuer plus loin, qu'il va se faire tuer, qu'il doit entrer s'abriter. Manet s'engouffre dans la boutique, l'homme referme la porte.

Trente secondes se passent, le bruit grandit, les cris lointains aussi, de hargne des soldats, d'effroi des promeneurs. Une sorte de silence relatif ensuite, puis d'un coup un vacarme d'horreur, les chevaux et leurs soldats fous inondent la rue, ils déferlent, ils fauchent les têtes sur leur passage. Des coups de feu succèdent à la charge, les soldats à pied suivent et achèvent les blessés, ils avancent lentement au centre de la chaussée, n'entrent

pas dans les boutiques, ne fouillent pas les maisons, ils se conforment aux ordres, vider la rue de toute forme humaine ne portant pas d'uniforme.

Manet comprend qu'en France, et quelle que soit l'époque, les forces de l'ordre obéissent aveuglément au gouvernement, et quand ce pouvoir devient fou, les forces de l'ordre à leur tour deviennent folles. Massacrer, tuer, ou simplement mutiler pour l'exemple, pour faire peur, faire taire, forcer la population, les jeunes, les pères et les mères de famille, les anciens, à garder le silence, se taire et subir, et tout accepter, vivre dans la terreur.

Des milliers d'hommes en armes, agissant comme un bloc unique, comme la duplication de copies à l'identique, comme un peloton d'exécution, sept soldats brandissant leurs fusils à l'horizontale, la tête penchée pour placer l'œil dans le prolongement du viseur, au-dessus de la crosse, en joue, feu. Le pouvoir décide, le peuple conteste, l'armée réprime et punit lourdement.

Deux heures plus tard, Manet ressort de la boutique de tableaux. Il tremble tellement qu'il peut à peine marcher. La chaussée est un champ de bataille, les blessés, les morts, les remorques renversées, les pavés descellés, un typhon a balayé la petite rue Laffitte, un vent mauvais de sang, de cris et de sanglots. Manet ne peut rien faire pour venir en aide, il presse le pas dans le froid glacial, il fuit le péril imminent.

Il se jure de ne plus approcher une manifestation, de rester à jamais éloigné des forces de l'ordre qui, bientôt, partout dans Paris, à la moindre contestation, patrouilleront, stationneront aux angles des rues, sur

les places, devant les ministères, menaçantes, armées, le fusil en bandoulière, prétendant que la paix civile règne. Manet va continuer sa guerre chez lui, depuis son atelier, il va s'occuper de la vie, il va employer toute son énergie à tenir la mort à distance.

Pour apprécier le jour, il faut connaître la nuit. Au lendemain des tueries du 4 décembre 1851 qu'a vues Manet de si près, le directeur de son école de peinture emmène ses jeunes élèves au cimetière de Montmartre, pour assister à la reconnaissance des corps par les proches des victimes.

Six cents morts sont alignés sur le sol, dans une succession de rangées cauchemardesques qui semblent ne jamais finir. Six cents morts alignés et recouverts de paille, dont seul le visage émerge. Six cents morts du fait de la force publique, assassinés sur ordre de l'empereur Louis-Napoléon.

Des morts de tous âges et de toutes conditions, ceux tués en pleine rue, passants fusillés au hasard, ceux arrêtés parce que figurant sur des listes, qui se sont rebellés ou ont essayé de fuir, ceux qui ont été exécutés froidement par les pelotons, ceux qui ont tenu les barricades avant d'être écrasés, tous les pauvres massacrés.

Les familles défilent lentement et c'est dans l'effroi qu'elles examinent chaque visage tuméfié, défiguré, ensanglanté, saisi par la raideur cadavérique. Les morts

MARC PAUTREL

## Le peuple de Manet

« Son heure semble arrivée. Soudain la mort surgit au loin, elle fond sur lui au galop, elle l'atteindra bientôt. C'est une charge de cavalerie qui remonte toute la rue. Manet a voulu voir les émeutes de trop près. Ne t'approche pas des troubles, lui avait pourtant dit son père, mais il a dix-neuf ans, il est un jeune chien fou, il veut toucher les choses du doigt, sentir la colère populaire contre le coup d'État, les manifestations, les cris, les pillages, les barricades en flammes. »

Révélation : Édouard Manet (1832-1883) ne serait pas seulement le peintre inventeur de la modernité, il aurait aussi créé dans ses tableaux des centaines d'hommes et de femmes parfaitement vivants et dépositaires d'un grand secret sur eux-mêmes.

*Marc Pautrel est l'auteur de nombreux romans parus dans la collection «L'Infini», dont Une jeunesse de Blaise Pascal (2016), La vie princière (2018; «Folio», 2019) et L'éternel printemps (2019; «Folio», 2021).*



**Le peuple de Manet**  
**MARC PAUTREL**

Cette édition électronique du livre  
*Le peuple de Manet* de Marc Pautrel  
a été réalisée le 9 mai 2021  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782072944185 - Numéro d'édition : 393920)

Code Sodis : U38115 - ISBN : 9782072944208

Numéro d'édition : 393922